

Le grand retour du jardin partagé



De nombreuses tâches sont demandées de la part des participants.

Depuis mars, ils travaillent dessus. Après quelques années d'absence de débroussaillage, le jardin partagé fait son grand retour à Sartène. À deux pas de l'école primaire, les participants plantent, entretiennent et cultivent une grande variété de fruits, légumes et aromes. Et comme après l'effort vient le réconfort, toutes personnes venant y travailler peuvent repartir avec une partie du butin.

Le projet a été commandé par le Point accueil écoute jeune de la Falep avec la participation active de l'association Natur'in festa, son prestataire. Et comme

l'explique Amanda Gluck, présidente de cette structure : « *Le but est que chacun se réapproprie sa nature, sa santé et son autonomie alimentaire. C'est pour cela que l'on veut réunir parents, enfants mais aussi grands-parents* ». Trois familles et une quinzaine d'enfants viennent régulièrement aider sur cette parcelle de terrain ensoleillé d'une cinquantaine de mètres carrés.

Un entretien régulier

Si les maraîchers amateurs se réunissent tous les mardis soir, les plantes demandent naturel-



« On est venu pour la photo aussi aujourd'hui », s'exclame la majorité des jeunes enthousiastes sur place. PHOTOS G. T.

lement à ce que l'on s'occupe d'elles tous les jours. C'est Nazim, « l'arroseur professionnel » qui irrigue tous les matins le jardin alloué par la mairie : « *Quand il y avait encore l'école, j'y allais à 8 heures, maintenant je dors un peu plus donc je m'en occupe entre 10 heures et midi* », indique le jeune garçon en classe de CM2.

Lors de notre visite, les cultivateurs étaient en train de repartir de la paille tout autour du potager en question. Nelly Heimlich, animatrice de la Falep, éclaire l'utilité de cette méthode : « *On paille le sol pour*

ne pas perdre d'humidité et pour éviter la repousse des mauvaises herbes ». Dans le même temps, d'autres étaient en train de récolter haricots et concombres.

Avant notre départ, les encadrantes n'oublieront pas de rappeler l'aide reçue grâce au financement de la Caf et de l'association pour une fondation de la Corse Umanî. Pour Amanda Gluck, le but est désormais que ce jardin puisse durer de manière pérenne : « *On veut également cultiver des légumes d'hiver et agrandir le potager* ».

GAETAN TRINGHAM